

JEAN TARDIEU

# ACCENTS

*nrf*

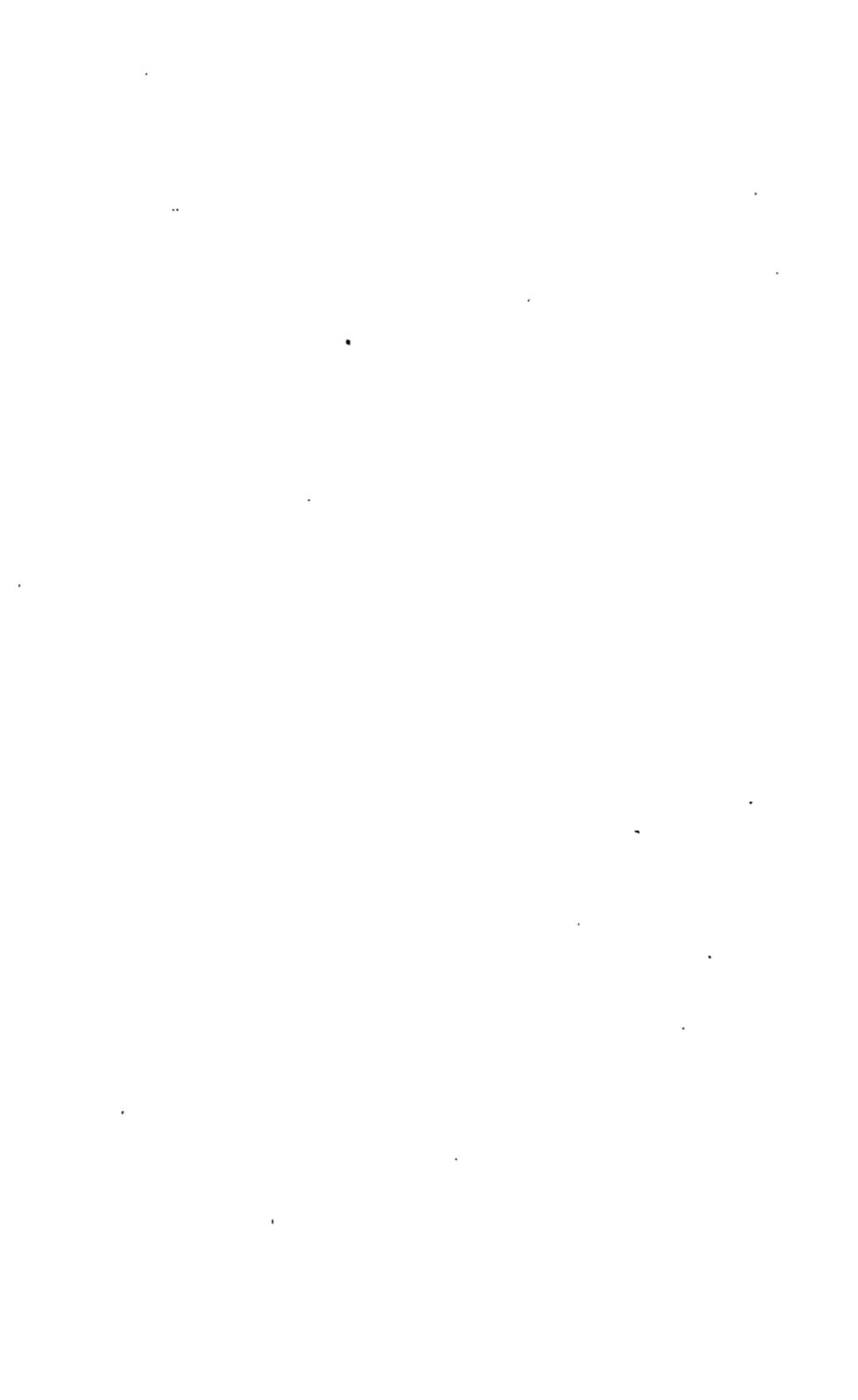
GALLIMARD







# ACCENTS



JEAN TARDIEU

# ACCENTS

*nrf*

GALLIMARD  
Paris — 43, rue de Beaune

*Deuxième édition* !

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1939.*

## ARGUMENT

Il n'est sans doute pas d'habitant des villes qui ne soit, à quelque moment de sa misérable journée, obsédé par l'encombrement de tout ce que ses yeux, ses mains, ses pas rencontrent. Par extension, ce qui fut nommé l'espace lui apparaît partout atrocement divisé en *logements*, je veux dire en objets contigus enfermés les uns dans les autres, à l'infini...

Pour résister à ce foisonnement des choses au sein d'elles-mêmes qui s'obstine à nous étouffer, deux seuls partis semblent convenables : ou bien peser de tout son poids corporel sur les fragments de matière qui nous heurtent, les briser, convertir l'un en un autre, modifier leur forme et leur destination (ainsi travaillent le physicien, le statuaire, le forgeron) ; ou bien imaginer, à l'écart de la raison, un lieu sans point ni ligne, un espace en dehors de l'espace, où l'on verse pêle-mêle toutes les choses, où elles se réduisent instantanément à rien, fondent, disparaissent, effaçant du même coup le spectateur et l'innombrable figuration du spectacle.

Délivré, cet esprit sans personne respire quelque temps et se fraye une route à travers tout. Mais bientôt ce fleuve d'ignorance lui-même se change en une menace,

## A C C E N T S

---

en un ennemi exclu des formes, en un pressentiment grave, égal et continu, dénoncé seulement par le lourd soupir de regret qu'il soulève en nous. C'est alors que les choses apparaissent de nouveau aux environs, avec des gestes de tendresse et de mélancolie et que la terre nous reconforte en offrant un sol dur et divisible à nos inutiles compas.

Cette angoisse en forme de cycle trouve son plus parfait apaisement dans l'acte de composer un poème : les mots, choses semblables aux choses, passent, aussitôt formée l'image qu'ils révèlent ; le rythme qui les apporte abolit à son tour les images et la gangue de toute signification logique, s'il contente par ses temps forts le désir de solidité, et par ses flottements l'appel vers une disparition générale.

...Mais le plus souvent, je cherche à triompher d'une peur sans nom, en m'efforçant d'imiter la voix même de l'Ennemi. Le poème se prête sans fin à cette poursuite d'un accent. Quand je crois m'en être approché davantage, l'inquiétude se dissipe. C'est moi qui parle : IL est volé.

# D'UNE VILLE



*LES LOGEMENTS*

Ce qu'on entend à travers les plafonds,  
Ce qui vient des étages profonds  
N'élève pas, ne baisse pas le ton :  
Gravement, les paroles bourdonnent,  
Le feutre tombe sur la bouche qui chantait,  
Sur l'eau qui dans les cuisines coulait,  
Sur tout ce qui se délivre et résonne.

• Terrons-nous dans ces antres de laine,  
Enveloppons notre rire et nos cris :  
Il ne faut pas que le jour nous entraîne  
Vers les lieux où le monde bondit !

*L'APPARITION*

L'homme avançait à petits pas,  
Puis il tourna la poignée de la porte,  
(Le cuivre du bouton ne brillait pas  
Car la lumière était éteinte ou morte),

Entra sans heurt, s'approcha de mon lit  
Et, d'une voix que je connais, me dit :  
« Què fais-tu donc ? Dors-tu ? Es-tu parti,  
« J'entends avec un rêve, loin d'ici ?  
« J'arrive à temps pour empêcher ta fuite.  
« Refuse encor ces images sans suite,  
« Crains leur désordre et leurs fausses clartés ;  
« Moi je te dis de ne pas t'en aller.

« Pense d'abord à ta chambre, à la forme  
« De la maison, à tes rideaux tirés,  
« A tant de gens autour de toi qui dorment :  
« Comment, comment pourrais-tu t'évader ?

« Rappelle-toi que tu as travaillé  
« Tout aujourd'hui. Pourquoi ? Pour te loger,  
« Pour acheter de quoi boire et manger.  
« Tu es ici gisant dans ta journée.

## D'UNE VILLE

---

« As-tu bien mis de l'ordre en tout cela ?  
« As-tu compris tout ce qui se passa,  
« Ce qui fut dit, ce qui te menaça ?  
« As-tu compté les heures et l'argent ?  
« As-tu rangé ton étroit logement ?  
« (Il te faudra, dans cet encombrement,  
« Atteindre, après la table, la fenêtre  
« Et te mouvoir, quand le jour va paraître !)

« Allons ! Tu peux dormir jusqu'au matin.  
« Je te permets d'évoquer la fumée,  
« L'espace ouvert entre les cheminées  
« Ou le soleil vu à travers les mains.  
« — Je reviendrai t'accompagner demain ».

Moi qui feignais de dormir, j'entendis  
Qu'il soupirait. Puis, pour lui-même, il ajouta :  
« Demain, nous parlerons d'autres soucis ! »  
Enfin, hochant la tête, il s'éloigna.

Il est là chaque soir, et sa voix  
N'en dit pas plus sur le monde et sur moi.

*LES DANGERS DE LA MÉMOIRE*

Ils s'assemblent souvent, pour lutter  
Contre des souvenirs très tenaces.  
Chacun dans un fauteuil prend place  
Et ils se mettent à raconter.

Les accidents paraissent les premiers,  
Puis l'amour, puis les sordides regrets,  
Enfin les espérances mal éteintes.  
Toutes ces images sont peintes  
Au mur, entre les fleurs du papier.

Ils pensent ainsi s'habituer  
Aux poisons que leur mémoire transporte.  
— Moi cependant, derrière la porte,  
Je vois le PRÉSENT fuir avec ses secrets.

*L'ALERTE*

Pâle de peur dans sa chambre, il voyait  
Que la porte fermée frissonnait.  
Une main au dehors tourmentait par moment la poignée,  
Mais n'ouvrait pas ! Et des voix courroucées  
Dans le corridor résonnaient.

« C'est de moi, — pensait-il —, que l'on parle ici !...  
« Qui m'accuse ? Qui me cherche ? Qui me suit ?  
« Quel crime ai-je connu ou commis ?  
« Qu'ai-je oublié, ou perdu ?... Ah !... la porte  
« S'ouvre !...

Mais non. Les voix, lès pas qui les emportent  
S'éloignent sur les parquets tremblants.

Il s'agissait de lui (ou d'un autre) pourtant !...

*LA SÉCURITÉ*

Les craquements des meubles ne pouvant  
Suffire à l'occuper le long du temps,  
(Car depuis toujours il attend  
Ce qui ne doit jamais paraître),  
Il s'assit près de la fenêtre  
Comme un homme qui veut méditer  
Et, sans objet, commença de compter.

Mais en entrant dans le nombre un million  
Huit cent soixante-quatre mille,  
Il s'arrêta et, poussant un soupir profond,  
Contempla les toits de la ville.

*HEURE DE PRÉSENCE*

Nous cherchons au bord d'une eau louche  
L'éclatement d'un soleil clandestin.  
Les désirs assouvis sont jetés aux souches  
Çà et là sous le jour incertain.

Peut-être est-ce un bureau ou une prairie  
Chargée de débris et de reliefs  
Ou encore un fauteuil couvert d'affreuses broderies ?

Quelqu'un siffle en tout cas  
Et l'autre lui répond.  
Un mince rayon fuit du sol au plafond.  
C'est le moment de rire et de casser la vie  
A tout petits coups de talon.

*LE CITADIN*

Avancez ! Reculez ! Arrêtez ! — Des ordres  
Chuchotés haletants à l'oreille. Obéis !  
(Capitaines cachés dans la faim et la soif)  
Fuis ! Montre-toi ! Un salut !  
Signe, tais-toi, réponds, prends garde !

Que d'ordres venus de partout !  
Le soleil ? — La main sur les yeux !  
La pluie ? — Courbe le dos !  
L'amour qui arrive ? — Attention !  
Et ces morts en travers du chemin tout à coup !

Chocs et contre-temps de la ville  
Et de la vie, je suis tranquille  
Seulement si mon souffle et mon pas vous ressemblent.

L'instable est mon repos.



